

particulier, quand il est honnête, vaut beaucoup plus que la plus riche excellence qui s'associe à ceux qui pillent un pays.

Mais passons.

La ville de Champlain est bien différente de celle que fonda Maisonneuve. Québec est militaire, Montréal est industriel. Les Montréalais ont acquis au contact de nos voisins des Etats-Unis, cette vie active mais silencieuse que l'on remarque dans les villes de l'Union américaine; les Québécois, au contraire, ne semblent vivre que par la voix de leurs canons qui les protègent. Montréal, c'est la paix; Québec, c'est la guerre. Pourtant ces deux villes pourraient être également deux places fortes et deux entrepôts de commerce considérables. En les fondant, Champlain et Maisonneuve avaient assurément ce double but: la position respective des deux villes le prouve. Si Montréal n'a pas un Cap Diamant, il a sa Montagne qui, tout en se couvrant de châteaux, pourrait facilement être hérissée de canons: le boulevard projeté pourrait bien faire ériger des murailles. Alors la ville actuelle ne serait plus que les faubourgs du futur Montréal. Pour un Québécois, on nous trouvera peut-être trop prodigue de louanges envers une rivale. Nous ne pensons pas ainsi. Ce n'est pas en dépréciant Montréal que Québec progressera; de même que Montréal ne peut et ne doit point, pour son propre avantage, jalouser les progrès de Québec. Qu'on se rappelle que ce sont de mesquines rivalités qui ont amené la ruine des villes de l'ancienne Grèce. Athènes, Sparte et Lacédémone doivent nous instruire assez pour éloigner de nous l'esprit de sottise et ridicule jalousie.

Nous comprenons bien que, tant que la capitale du Canada ne sera ni à Québec, ni à Montréal, ni à Toronto, ni à Ottawa, mais dans le cabinet des tyrannaux de *Downing Street*; chaque localité cherchera et trouvera des moyens de tirer parti de ses avantages respectifs, souvent au détriment l'une de l'autre. Quand il y aura un point central où toutes les ressources, toutes les forces du pays pourront se concentrer, prendre racine, augmenter et se soutenir; les intérêts locaux disparaîtront pour se fondre dans l'intérêt général. Alors les améliorations faites à Québec, au lieu de nuire à Montréal, tourneront à l'avantage des deux villes; et ainsi pour toutes les autres cités. Le principe de centralisation réunira tous les intérêts.

Il ne faut donc pas se chicaner sur le choix d'une capitale, mais répartir avec justice et proportionnellement entre les localités toutes les améliorations possibles. Mais, hélas! tant que le monopole nous écrasera, nous serons à la merci des intrigants de la province et de l'étranger. L'union des Canadiens nous a perdus, la centralisation seule nous sauvera. Que la capitale soit Québec ou Montréal.

Le même contraste que l'on remarque chez les habitants de ces deux villes, se

retrouve dans les édifices, les places publiques, les rues, etc. A Montréal, on achève ce que l'on commence; à Québec, on semble craindre de se mettre à l'œuvre. Là, on construit en grand, pour l'avenir; ici, l'on gaspille des sommes énormes pour enjoliver de vieilles masure. Chez les Montréalais, l'art est en honneur; chez nous, la vieille routine du replâtrage et du badigeon préside presque partout. Aussi, des chefs-d'œuvres peuvent être vus à Montréal, tandis que l'on admire à Québec le vieux château Saint-Louis, sur les pans duquel on met, chaque année, une couche de mortier pour renouveler sa toilette; la cathédrale catholique, dont l'unique tour inachevée nous rappelle un manchot; les cavernes qui ressemblent à une manufacture de savon; la maison de poste qui n'a de remarquable que le chien d'or qui couronne sa porte; le palais de justice propre tout au plus à servir de magasin de farine; la prison, espèce de cage en pierre ayant pour fenêtres des spiraux ornés de barres de fer; et par-dessus tout, la magnifique cour de *recorder*, édifice à deux étages dont la façade peinte en jaune mesure QUARANTE pieds! Voilà nos édifices publics!

Nous ne parlerons point de ces masses gigantesques tirées au cordeau, entourées de toutes parts par un mur d'enceinte, comme si le regard du public était indigne de les voir! Ce n'est point de l'architecture, même en petit. Nous n'avons, pour ainsi dire, à Québec, qu'un seul édifice public que l'on peut montrer avec orgueil: L'HÔPITAL DE MARINE. Tous les autres sont bien petits à côté de la cathédrale catholique de Montréal, de la halle Bonsecours, du palais de justice, de la prison, etc.

Autant les édifices de Montréal l'emportent sur ceux de Québec, autant les rues de la première ville sont préférables aux ruelles de la seconde. Généralement très larges et droites, les rues de Montréal sont, pour la plupart, bordées de maisons à quatre et même à cinq étages. A Québec, sous prétexte que le sol est montagneux, et pour conserver quelques pieds de terrain, on néglige d'aligner les rues et de leur donner une largeur suffisante. Il résulte de là, que nos rues sont des ruelles où l'air et le vent sont interceptés en tous sens.

Montréal a aussi sa Bassu-Ville, mais on n'y voit point, comme à Québec, un tas d'immondices et des quais pourris. Au lieu de joindre quelques plançons, qu'il faut sans cesse réparer, on a cimenté des blocs de pierre qui dureront des siècles.

(A continuer.)

Ayant été obligé de déménager, nous n'avons pu publier ce numéro qu'aujourd'hui.

LA COMÈTE DE SIR EDMUND HEAD.

Une nouvelle comète a été vue lundi. Les astronomes sont d'opinion que la pré-

sence du gouverneur à Spencer Wood est cause de l'apparition de ce terrible phénomène, car depuis que sir Edmund est parti pour visiter les glissières du Saguenay, la comète est à peine visible!!!

On a besoin d'un compositeur à ce bureau.

Nous apprenons que C. Allyn va se couvrir d'un chapeau à trois cornes. Le banc des juges va donc devenir le banc des accusés et des coupables? Allyn aura beau embellir sa robe de soie, on dira toujours en le voyant: Voilà un vilain juge.

Nous terminons aujourd'hui la première ébauche des huit portraits que nous promettons dans un numéro précédent. Prochainement nous reproduirons les traits pittoresques de Belleau, Loranger, Chapais, Turcotte, Price et Sicotte.

Nous remercions M. Louis Voyer, charbon, d'avoir dit que notre journal contenait du poison et que nous jetions de la boue à la figure des honnêtes citoyens. Les insultes des sots ne peuvent faire que du bien.

Le ministère-parjure ressemble à une marmite en ébullition. Cependant on a beau faire bouillir ce qu'elle contient, on ne peut épurer.

Le plus utile serait, suivant nous, d'en faire du savon pour nettoyer tout ce qu'il a sali.

Sous peu, nous publierons un roman intitulé: *Les Patriotes*. Ceux qui ne sont pas abonnés à l'*Observateur* et qui désireraient pour cette raison, le recevoir, sont priés d'inscrire leurs noms et de verser leur abonnement au plus vite, vu qu'il ne sera fait qu'un tirage limité.

On dit que le vaillant Hector cherche à se faire réélire maire de Québec. Allons, voilà un intrigant qui veut absolument garder quelque chose de sa situation. Après avoir été maire un il restera maire deux.

G. F. Cartier, est venu dernièrement à Québec, payer une visite à son associé, le gouverneur. Comme les oiseaux de mauvais augure il n'a fait que passer.

Le gouverneur est allé se promener chez M. Price, le monopoliseur de toutes les richesses du Saguenay. Il est bien vrai de dire: *Qui se ressemble s'assemble*.

BONNE NOUVELLE!!!

On dit que le gouverneur actuel Sir Edmund Head, doit être rappelé et remplacé par le général Sir James Frederick Love. Après nous avoir imposé une vilaine tête, l'Angleterre va peut-être nous expédier un joli amour! On sait qu'elle est généreuse la marâtre!